

Problématique de la traduction des registres de langue dans « Deux chambres avec un séjour » d'Ibrahim Aslân. (Étude comparative de deux textes source et cible)

د. منال السيد السيد غريب

أستاذ مساعد

كلية الآداب - جامعة قناة السويس

Abrégé

Un registre de langue ou niveau de langue est un mode d'expression variant, adapté au type des locuteurs, à la prononciation des mots, à la construction des phrases, et même à l'attitude générale de l'interlocuteur.

Le registre de langue a un rôle central dans la construction d'une œuvre. Que ce soit en français ou en arabe, nos relations s'articulent autour de registres dans la langue.

Le problème de la traduction des registres ou niveaux de langue n'est pas uniquement de forme linguistique, mais il revêt aussi l'aspect social. Pour traduire le niveau de langue, le traducteur doit trouver dans la langue cible un terme porteur d'un registre correspondant en fonction des registres qui contribuent à définir les relations sociales dans la langue d'arrivée.

Cette recherche aborde la problématique de la traduction des registres ou niveaux de langue de l'arabe vers le français dans «Hujratân wa sâla » d'Ibrahim Aslân et dans la version française « Deux chambres avec un séjour» de Stéphanie Dujols .

Notre étude vise à comparer les deux textes source et cible pour révéler si les différents types de registres de langue de départ ont été transmis en langue d'arrivée

Les mots- clés :Ibrahim Aslân- registres de langue – problématique- traduction

Qu'est-ce que c'est le registre de langue ?

« Un registre de langue ou niveau de langue est un mode d'expression variant suivant le type d'interlocuteurs ou de lecteurs, les circonstances et le contexte général (choix lexicaux et syntaxiques et ton différents).¹

Alors, un registre de langue ne se définit pas uniquement par le choix du vocabulaire. Il repose également sur la prononciation des mots, sur la construction des phrases, et même sur l'attitude générale de l'énonciateur.

Le registre constitue aussi un classement sociolinguistique de l'Autre, comme le dit Jean Peeters :

« Socialement, nous distinguons les autres et nous- mêmes en différents registres. Nos relations sociales s'articulent autour de registres dans la langue et on peut donc dire que le registre apparaît comme une relation sociale différentielle parmi d'autres »²

Les différents registres de langue en arabe et en français :

Les langues françaises et arabes se composent de plusieurs registres ou niveaux de langue :

La langue française se dispose de trois registres de langue à mettre en considération :

- Le registre soutenu est utilisé dans les écrits officiels et la littérature.
- Le registre courant est fréquent, il est utilisé dans la vie quotidienne.
- Le registre familier est employé fréquemment entre les amis, la famille et les collègues. Et ce registre familier comprend d'autres branches qui engendrent selon le niveau social à savoir :le registre vulgaire ou bien le langage argot du secteur populaire analphabète.

Quant à la langue arabe, elle se dispose simplement de deux niveaux de langues : l'arabe classique ou standard et l'arabe dialectal

L'arabe classique ou standard est utilisé dans les discours officiels.

L'arabe dialectal est utilisé entre les divers membres de la société dans leur parler quotidien, variant d'une région à l'autre au sein d'un même pays.

La langue, qui se compose de plusieurs registres, ne constitue pas simplement un moyen de communication, de transmission des idées et des pensées, mais elle englobe aussi des représentations symboliques chargées de valeurs.

Elle symbolise une image de la réalité. Elle est un reflet des cultures, des mœurs, des coutumes et même de la géographie de tout pays.

« La langue étant un fait social, ne peut exprimer des mouvements de l'être individuel que la face accessible à la connaissance des autres individus »³

De plus, le linguiste Mario Wandruszka, dans son livre intitulé « Vers une linguistique de la traduction », affirme que la langue maternelle

elle-même est soumise à la différenciation : « à l'intérieur de notre langue maternelle nous traduisons entre les différents langages dont nous disposons, entre les régiotectes, les sociolectes, les technoctes et la langue standard »⁴

Pour traduire le niveau de langue, le traducteur doit trouver dans la langue cible un terme porteur d'un registre correspondant en fonction des registres qui contribuent à définir les relations sociales dans la langue voulue.

« La langue n'est pas dans la matérialité du texte mais dans l'analyse sociolinguistique du document »⁵

Le traducteur déchiffre donc la langue pour découvrir l'Autre et pas uniquement le langage :

« La frontière entre langues ne relève pas d'une explication seulement linguistique mais fondamentalement sociolinguistique »⁶

Le problème de la traduction des registres ou niveaux de langue n'est pas uniquement de forme linguistique, mais il revêt aussi l'aspect social.

Ce qui amène Henri Meschonnic à préciser que :

« Traduire est une ré-énonciation. Une époque, une société, une classe produisent le traducteur pour un public. Chaque époque, selon le mouvement historique et les rapports entre les langues, se montre dans ses traductions autant que dans ses œuvres »⁷

Corpus et problématique

Ibrahim Aslân est, l'un de grands romanciers égyptiens contemporains, né en 1935 à Tanta et mort en 2012.

Il a commencé sa carrière littéraire en publiant (Le lac du soir (1971), puis son chef d'œuvre (Kit-Kat Café, « Mālik al-ḥazīn » (1983), qui est bien accueillie . Encouragé par ce succès, il a écrit Youssef et la robe (Yūsuf wa-al-ridā' (1987), Équipe de Nuit(1991), Les oiseaux de Nil, 'Aṣāfir al-Nīl(1999), Un ancien ami (2003), ainsi que Contes de Fadallah Osman , Ḥikāyāt min Faḍl Allāh 'Uṭmān(2003) , Quelque chose comme ça (2007) .

La plupart de sa production littéraire est teintée du réalisme social. Nul n'a réussi à s'engouffrer dans les misères de la société égyptienne et nul n'a réussi à exciter la pitié à l'égard des classes dépourvues comme lui.

Grâce à sa compétence d'écriture, il a réussi à faire le lien entre ce qui se passait dans la société égyptienne et ce qui se passe à l'intérieur de son univers imaginaire. Notre romancier est connu par son esprit humoristique, il a imposé le rire en toutes circonstances dans ses divers ouvrages.

Pour lui, le rire est devenu une arme indispensable, il sait à quel point l'humour est efficace : « on corrige les mœurs par le rire. »

Les grands romanciers de son époque se sont mis d'accord à surnommer son célèbre roman (Kit-Kat Café, [« Mālik al-ḥazīn »] l'humour noir.

Nous rions, certes, en lisant ce roman, mais ce rire est souvent aigre - doux.

Tous les registres, en effet, s'y trouvent à l'intérieur de son écriture : on va du comique le plus populaire jusqu'à l'ironie la plus subtile et la plus fine.

Son dernier ouvrage « Deux chambres avec un séjour, Hujratân wa sâla », publié en 2010⁸ et traduit vers le français en 2013⁹ par Stéphanie Dujols, est un feuilleton domestique . Composé de courtes scènes qui visent à peindre la vie quotidienne de Khalil, un homme en retraite, et de sa femme Ihsan. Les deux vivent dans un appartement de deux chambres avec séjour.

Ihsan est morte soudainement, son mari nous a décrit ce spectacle tragique d'une façon précise. Il imagine sa femme, et tous les moments qui se sont déroulés auprès d'elle, et son esprit devient tourmenté par ses souvenirs inoubliables. Il a toujours répété qu'il aimait Ihsan et qu'elle lui manquait énormément.

Malgré tout, Khalil a toujours le sens de l'humour. Il nous raconte sa vie quotidienne avec plaisanterie.

Ce livre est très touchant, il s'est inspiré du réel, les personnages y sont issus de toutes les classes sociales et de toutes les catégories professionnelles. C'est normal qu'ils soient influencés de ce milieu social, et qu'ils possèdent aisément le langage de leur communauté. Par conséquent, l'ouvrage est marqué par la variation linguistique.

Cette recherche aborde la problématique de la traduction des registres ou niveaux de langue de l'arabe vers le français dans «Hujratân wa sâla » d'Ibrahim Aslân et dans la version française « Deux chambres avec un séjour».

Notre problématique vise à déchiffrer quelques points saillants proposés :

- Quels sont les différents registres de langue utilisés dans le roman ?
- Est-ce que la traductrice a réussi à mettre en lumière les diverses variations linguistiques dont dispose ce roman étudié et a-t-elle réussi à les transférer fidèlement vers la langue cible ?

Pour répondre à ces questions, nous avons comparé le texte original avec la version française.

La comparaison effectuée vise à dévoiler si la différence des registres de langue dans le texte source a été bien repérée ou captée par Stéphanie Dujols.

Nous nous sommes appuyés, dans notre analyse, sur la théorie interprétative de la traduction de Danica Seleskovitch.

De même, nous avons consulté deux ouvrages : « la traduction raisonnée » de Jean Delisle, et un autre ouvrage intitulé « Introduction à la traductologie » de Mathieu Guidère.

De fait, Ibrahim Aslân a accordé une importance particulière au style et à la valeur rhétorique du texte. Il sait bien que « Le style d'un texte est une façon de faire qui révèle une manière d'être. Le style, en effet, incarne, au centre même de l'œuvre, la personnalité de l'artiste, sa vision particulière du monde, son histoire, sa culture, autant d'éléments qui participent au sens global du texte. »¹⁰

Bien que l'ouvrage d'Aslân soit marqué par la variation linguistique. Mais son style est caractérisé, en effet, par l'élégance, la légèreté, que toute pensée peut revêtir, en s'y trouvant à l'aise.

Nous allons mettre en évidence, dans ces exemples, les différents registres ou niveaux de langue les plus usités dans cet ouvrage :

À priorité, il faut signaler que la compétence de l'auteur réside dans l'emploi d'un style littéraire remarquable ; c'est ce qui explique le recours de notre écrivain à l'emploi d'un arabe standard al-fuṣḥâ plein d'images pittoresques.

À titre d'exemple :

"كانت الشمس تغيب، مع ارتجافه أخيرة من ضوء النهار في الأفق البعيد ص: ٢٥"

Cet exemple souligne les compétences d'un auteur observateur attentif, minutieux, qui n'oublie aucun détail en décrivant ce paysage de coucher de soleil, où l'on apprécie surtout l'aisance et l'élégance de son style.

La traductrice tente, ici, de nous transmettre l'effet du coucher de soleil apaisant sur Aslân, elle donne à l'image présentée une interprétation originale, de manière à exhorter en nous la même impression.

Soulignons que ce niveau de l'arabe standard al-fuṣḥâ est rendu par un français soutenu :

« Le soleil se couchait, et la lumière du jour, au fond de l'horizon, avait un dernier frémissement : P.28 »

Dujols a parfaitement traduit ces images éloquentes du texte source, la tournure qu'elle a utilisée reflète son habileté et elle nous a donné une traduction de bonne qualité.

Présentons également cet exemple :

"كان ضخما (....)، وكاد جلبابه بطوقه المفتوح أن يتفتق عن جسده الكبير. كانت ساقه القريبة مثنية أمامه وسمانتها الممتلئة مختنقة في حافة سرواله الطويل الأبيض ص: ٢٧"

La créativité de notre écrivain, en effet, s'avère dans son emploi d'un arabe standard rempli d'images vivantes et symboliques. Il nous montre son originalité littéraire en utilisant une formulation magnifique de l'énoncé.

Cet arabe standard est traduit par un français soutenu :

« *Il était énorme, (...) Sa djellaba au col échancré menaçait de craquer. Il avait une jambe repliée devant lui ; son gros mollet était étranglé par le bas de son long sarouel blanc : p.p. p3-4* »

Stéphanie Dujols sait bien que « *traduire est une recherche de la coïncidence la plus parfaite possible entre une idée et sa formulation, entre le sens et son expression.* »¹¹

Pour cela, elle s'efforce de retrouver le syntagme français adéquat. Elle a eu recours à la traduction interprétative pour nous donner le sens exact. Nous voyons qu'elle a bien cerné l'intention du texte à traduire.

La traduction est acceptée du point de vue sémantique et aussi systématique et formel.

Voyons ainsi cet exemple :

يشعر بالأمل وهو ينسحب من داخله ولكنه لم يفقده تماما: ص ١٠٠

Cet exemple reflète clairement le style parfait de notre romancier, plein de verve et de poésie.

L'image qu'il a utilisée reflète sa capacité d'écrire parfaitement en langue littéraire.

Pour la traduction, il est à noter que le niveau standard est rendu, dans la première moitié de la phrase, par un français soutenu : « *Il sentait son espoir s'évanouir* », tandis que cet arabe soutenu « *ولكنه لم يفقده تماما* » est traduit par un français familier : « *mais pas complètement* : p.128 »

En effet, ce mélange entre plusieurs registres ou niveaux de langue n'a pas dénaturé le message source et la traduction est sémantiquement appropriée.

Cela revient à dire que la traductrice a compris le sens voulu par l'écrivain et l'a transmis fidèlement au récepteur cible.

Passons à un autre exemple :

تنتبه لما يطلب منها وهي تضيق عينها اليقظتين: ص ٧

« *Elle écoutait attentivement ce qu'on lui demandait, en plissant ses yeux vifs : p.5* »

Traduire un tel ouvrage, comme l'a signalé Seleskovetch, n'est pas transcoder mais comprendre et exprimer le sens qui reflète «le vouloir dire» de l'auteur.¹²

Dans cette traduction, la traductrice a bien saisi l'intention d'Aslân et elle a fait des efforts pour rendre son vouloir dire dans le texte traduit. Malgré qu'elle ait recouru à la traduction littérale pour rendre le message original dans le texte cible, mais elle respecte les critères de la forme du point de vue structurelle et sémantique. De là, la traduction est juste, la forme structurellement correcte et sémantiquement équivalente.

Abordons un autre exemple :

"كان يتطلع إليه صامتاً وفي عينية ما يشبه الابتسام : ص ٦١"

C'est une image métaphorique, la traductrice l'a remplacée par son équivalent français « *Il le regardait en silence, avec un sourire dans les yeux : p. 74* »

Examinons un autre exemple :

"كان عاشور يتحرك بطينا مثل هضبة : ص ٩"

« *Achour marchait lentement : p.9* »

الهَضْبَةُ : ضَخْمَةٌ¹³

Aslân a savouré l'importance de la comparaison, cette figure qui, « d'après les rhétoriciens, associe deux objets ou plusieurs objets, par le biais de quelque qualité commune que l'on veut faire ressortir.¹⁴

Voilà pourquoi son œuvre est pleine de ces sortes d'images qui sollicitent et excitent l'imagination du lecteur.

Dans cette image, l'écrivain a comparé « عاشور » à « هضبه », en utilisant la particule de la comparaison « مثل »

"رجل هضبة" veut dire un homme souffre d'obésité.

Là, la traductrice a mal traduit cette image lorsqu'elle a éliminé le comparant « هضبه ». Sans doute que son absence pourrait aboutir à une tournure éloignée de la formulation adéquate et originale. Signalons ainsi que l'énoncé est totalement dépourvu de sens.

Pour ce faire, la traduction doit être comme suit :

« *Achour, homme énorme, marchait lentement : p.9* »

Nous relevons, dans ce roman, d'innombrables exemples de ces trouvailles de style, et de ces comparaisons particulièrement significatives.

Présentons également cette image expressive :

" ده طعمه النها رده زي الزبدة ٢٩ ص "

« *Aujourd'hui elles sont bonnes comme du beurre : p. 32* »

Quand la femme de khalil met les lentilles corail plutôt que du riz dans les fèves, elle avait découvert que cela les rendait plus délicieux.

En comparant la valeur sémantique entre les deux textes source et cible, nous constatons que la traductrice a remplacé "زي الزبدة" par son équivalent "bonnes comme du beurre" dans le texte traduit, elle a conservé la même image rhétorique de l'original et le message source est bien interprété au récepteur français par le sens voulu.

Il est important de noter que les images sont nombreuses dans ce livre. Chargées de sens, elles donnent leur relief au récit. Elles surgissent spontanément de la pensée des personnages. Surtout avec la compétence de l'écrivain caractérisée par le style épuré, apaisé, en harmonie avec une sérénité peu habituelle avec ses personnages dans la mesure où ils sont ses propres projections.

Braquons la lumière sur son recours à l'usage de la diglossie.

En fait, notre auteur a employé la diglossie inventée par Charles Albert Ferguson, qui la définit par « cette distinction entre deux variétés génétiquement parentes en usage dans une même communauté, l'une symbole de prestige, généralement associé aux fonctions nobles de la forme écrite d'une langue, variété haute, l'autre symbole des fonctions terre à terre de la vie. »¹⁵

La diglossie est donc le fait que le texte littéraire possède deux formes linguistiques, l'une est représentée par la langue littéraire, qualifiée « la variété haute » par Ferguson et l'autre est représentée par le langage dialectal « la variété basse ».

L'auteur égyptien a eu recours à la diglossie dans son livre et il mélange le langage standard al-fuṣḥâ et le dialecte égyptien dans la même phrase. A titre d'exemple :

"تناول العلاج وقعد يتفرج علي التلفزيون ص ١١"

Dans ce cas, la traductrice oscille alors entre deux niveaux de langue, entre deux registres dont elle tente de livrer un reflet double en respectant le texte original.

Afin de résoudre ce problème de la diglossie, la traductrice a traduit l'arabe standard "تناول العلاج" par le français soutenu « Il a pris son traitement » et « le dialecte égyptien " وقعد يتفرج علي التلفزيون " est rendu par un français familier «*et s'est assis pour regarder la télévision* : P.168» Le texte traduit est équivalent au texte source et la traductrice nous a donné une traduction adéquate, correcte, claire et logique.

Citons également cet exemple :

شعر بنوع معين من الحرج وبان قلبها اسود ٣٢

L'arabe standard est traduit en français soutenu « *Il a ressenti comme une sorte de gêne* » alors que le dialectal arabe " قلبها أسود " est remplacé par français soutenu « *il l'a trouvée hargneuse* ».

Là, il est évident que la traductrice donne le sens exact puisqu'elle rend l'expression source par son équivalent français « être hargneux » qui désigne un individu agressif, mais la formulation en langue cible n'est pas familière et la tournure de la langue populaire égyptienne n'est pas rendue par son équivalent dans la langue d'arrivée. C'est pourquoi nous la reformulerons par cette expression familière « sans cœur » qui signifie une personne cruelle.

En outre, la pratique diglossique, chez Stéphanie Dujols, est caractérisée par l'emprunt des termes arabes, et le texte traduit est parsemé de nombreux mots arabes translittérés en français. Ceux-ci sont illustrés dans ces exemples :

La <i>hagga</i> se tenait à l'entrée de la cuisine dans sa <i>djellaba</i> .p.12	كانت الحاجة وقفت في مدخل المطبخ بجلبابها ص ١١
Bon <i>Aïd</i> ...p15	عيد سعيد ١٤ ص
<i>Abou Séliman</i> a compris p.16	أبو سليمان ص ١٥
Une boîte de biscuits de <i>l'Aïd</i> p.24	علبة كعك العيد ص ٢٢
<i>Omm Nadia</i> P.162	أم نادية ص ١٢١
<i>L'osta Mahmoud</i> P.158	الأسطي محمود ص ١٢١

L'utilisation des mots arabes, en effet, dans le texte cible apporte plusieurs significations et répond à certains enjeux socioculturels.

En fait, Dujols recourt à l'emprunt pour résoudre le problème des mots intraduisibles, et compenser le manque lexical de sa langue.

Étant donné que la plupart de ces termes arabes sont inconnus pour le lecteur français, et pour s'en dépasser de toute ambiguïté, la traductrice devait ajouter des notes en bas de pages servant à donner des significations et à préciser les allusions culturelles et la valeur sociale de ces mots étrangers pour les récepteurs français. Au dire de Vladimir Nabokov: « Que les traductions soient accompagnées de copieuses notes de bas de page, de notes qui s'élèvent comme des gratte-ciel jusqu'en haut d'une page de manière à ce qu'il n'y ait que la lueur d'une ligne de texte entre le commentaire et l'éternité »¹⁶

De plus, il existe dans le livre d'Aslân, d'autres tournures comme les expressions idiomatiques et les proverbes écrits en dialecte égyptien *al ameya*.

Pour définir les expressions idiomatiques, le dictionnaire de la langue française *Le Petit Robert*, nous donne cette explication : « Idiotisme : forme ou locution propre à une langue impossible à traduire littéralement dans une autre langue de structure analogue (gallicisme, anglicisme, latinisme ...) »¹⁷

Tandis que Geneviève Blum constate que :

« Ces locutions stéréotypées, réputées intraduisibles d'une langue à l'autre, sont toujours des images, images effacées par l'usage, ternies pour avoir trop servi ? Elles n'évoquent plus rien. Il nous faut apprendre à les transposer en bloc dans la langue étrangère. »¹⁸

Enfin, voici ce que dit Maurice Peignier au caractère linguistique de ces expressions figurées :

« L'idiotisme peut être considéré (...) comme une forme complexe dont le sens global ne peut être déduit du sens des parties composantes »¹⁹

Ajoutons que ces expressions sont des complexes affectifs, d'un usage répandu dans la vie quotidienne, pour les traduire en français, la traductrice doit d'abord rétablir les termes sous-entendus, pour en comprendre le sens, puis transposer ce sens en une expression équivalente consacrée par l'usage français.

Alors, nous allons examiner, dans les lignes qui suivent, si ces constructions idiomatiques sont rendues ou non et nous allons montrer les différentes stratégies que la traductrice a utilisées afin de traduire ces expressions figées du dialecte égyptien vers le français.

Commençons par cet exemple :

"بأبقي قاعدة في نص هدومي : ص ٣٢"

C'est une expression familière qui veut dire éprouver la honte vis-à-vis de quelqu'un, ou de quelque chose.

Ihsan a honte, selon le contexte, du comportement imprudent de son mari.

Dans cet exemple, la traductrice essaie d'être plus proche du texte source en utilisant cette expression familière dans la version française : « *elle ne savait pas où se mettre* : p.37 » qui signifie qu'elle éprouve un sentiment de honte et de gêne, ou elle se sent rabaissée et elle veut se cacher. Cet équivalent français rend le sens exact de l'expression source. Ce qui explique que la traduction a respecté la même image et le sens voulu.

Citons un autre exemple,

"يانهار اسود ص ٥٨"

C'est une expression populaire que les égyptiens utilisent quand ils entendent de mauvaises nouvelles.

En français comme en arabe le noir a une connotation négative et il symbolise la mort, la tristesse, le deuil, et l'aspect pessimiste de la vie.

Dans cet exemple, la traductrice n'a pas réussi à traduire cette locution familière يانهار اسود par un équivalent français sémantiquement plus proche du texte source.

« *Nom d'une pipe !* : p.70 » : juron vulgaire qui exprime l'étonnement ou la colère.

Origine : « cette expression « Nom d'une pipe » trouve ses racines dans le monde de la comédie du XVIII^e siècle, parfois très vulgaire, qui dut détourner des jurons religieux (Nom de Dieu !) Afin de ne pas s'attirer les foudres de l'église. « Nom d'une pipe », comme « nom de nom » ou « saperlipopette » en sont les exemples les plus criants ! »²⁰

Notons que, l'incompréhension de la traductrice conduit à déformer le sens. La traduction est éloignée du sens original. Voilà pourquoi nous suggérons cette traduction : « Quelle catastrophe ! » ou « C'est la cata »

Voilà un autre exemple :

"اقعدي كلي لقمة ص ٤٥"

« Assieds-toi, mange *un morceau* : P.54 »

Dans cet exemple, il existe un mauvais choix lexical.

La traduction littérale du terme « لقمة » par « un morceau » a complètement altéré le message original.

Puisque ce terme « لقمة », d'après le dictionnaire « Almaany », a un sens connoté qui signifie :

ما يهيئته الإنسان من الطعام لأكله وبلعه : جَهَّزْنَا لَنَا لُقْمَةً طَيِّبَةً²¹

Dans cet exemple, la traductrice n'arrive pas à détecter la connotation et le contenu du texte source. Ce qui conduit à un énoncé inacceptable et une traduction impertinente.

Pour cela nous adoptons cette traduction :

« Assieds-toi, prends ce repas avec moi »

Offrons encore cet exemple :

" موضوع الحاجة ماخلاش ورايا ولاقداامي " ص ٦٢

« Vous savez, avec l'enterrement de ma femme, je me retrouve sans un sou : p.75 »

" موضوع الحاجة ماخلاش ورايا ولا قداامي " signifie qu'il dépense beaucoup d'argent aux funérailles de sa femme et qu'il n'a plus d'argent.

Dans ce cas, la traduction de cette expression familière par son correspondant français « je me retrouve sans un sou » reflète bien le génie créateur de la traductrice. Car la tournure familière « être sans le sou » veut dire qu'il n'a plus d'argent, et qu'il est démuné.

On en déduit que l'énoncé est bien formé, le sens est clair et adéquat.

La traduction est donc sémantiquement acceptée.

Proposons également cet exemple :

" مفيش لزوم والله " ص ٦٢

« Ce n'est pas la peine, vraiment : p.76 »

Il va de soi que le but du serment par Allah « والله » est, selon le contexte, de confirmer l'information.

La traductrice a, ici, commis une faute de traduction, c'est ce que nous entendons par l'omission ; lorsqu'elle a omis « Wallah », qui signifie je jure par Allah ou je le jure.

Citons ainsi que Dujols n'a pas transmis la culture arabo-islamique lorsqu'elle a rendu le nom d'Allah par l'adverbe « vraiment ». Alors, la traductrice est infidèle dans cette traduction parce qu'elle a omis les marques culturelles islamiques.

Pour cela, la traduction sera qui suit : « Je jure par Allah que ce n'est pas la peine » ou « Ce n'est pas la peine, « Wallah » »

Exposons cet exemple :

" أنا كنت جاي اشوف معاك حاجة : ص ٩٧ "

« J'étais venu te demander quelque chose : P.124 »

Cette traduction comporte des pertes sémantiques parce que La traductrice a traduit littéralement « معاك حاجة » par « demander quelque chose ».

Le vouloir dire de l'auteur est « emprunter de l'argent »

Dû à une compréhension imparfaite de l'original, Stéphanie Dujols nous donne une traduction non appropriée. Et l'énoncé n'est pas bien formé.

Voilà pourquoi, nous adoptons la traduction suivante :

« Franchement, j'étais venu pour emprunter de l'argent »

Présentons cet exemple :

" اما تأخذنيش : ص ٦٥ "

« *Entre nous* : p. 80 »

Dans cet exemple, la traductrice n'a pas transmis le sens exact. Parce qu'elle a traduit cette locution " ماتأخذنيش " par « entre nous »

Cette locution populaire veut dire, selon le contexte, « excuse -moi »

Pour ce faire, la formulation de cette tournure doit être comme suit :

Excuse-moi ou permettez-moi

Nous trouvons d'autres expressions populaires comme :

يعني يكون عفريت خده ياربي ١٤

Nous constatons que la traductrice a eu recours à la traduction interprétative, en remplaçant le style familier par le correspondant français : « C'est tout de même pas un djinn qui l'a prise, bon sang ?...p14 ».

Elle s'est occupée à garder le même niveau de langue originale dans le texte cible. De là, la traduction est tout à fait appropriée et même systématique.

Et voilà un deuxième exemple :

لقيت السر الإلهي طلع ١٣٦

Elle avait rendu l'âme. P164

Cette expression familière " السر الإلهي طلع " , qui signifie «Dieu l'a rappelée à lui ou mourir », la traductrice l'a rendue par un français soutenu « rendre l'âme » qui veut dire « rendre son dernier souffle, décéder ».

Pourtant, la traductrice nous a donné une traduction acceptable et adéquate, mais les niveaux de langue dans les deux textes source et cible sont différents. Pour cette raison, nous proposons cette traduction :

« casser sa pipe »

Passons à une autre traduction :

Est-ce que je m'agrippe à leur cou ?

هو أنا تعلقت في رقبتة . ٣٦

Cette expression " تعلق برقبة أحد " signifie que « Forcer quelqu'un à faire quelque chose. »

Dans cet exemple, la traduction est mal interprétée , le sens est incomplet et vague puisque cet énoncé تعلق برقبة se traduit littéralement par « s'agripper à leur cou »

La traductrice a eu recours à une traduction littérale qui a déformé le message source.

Pour cela, nous proposons une autre traduction comme « j'lui ai pas forcé la main»

Voilà un autre exemple :

بيتك ومطرحك ٦١

C'est une expression familière signifie recevoir chaleureusement une personne.

Son équivalent en français « Bienvenue, vous êtes ici chez vous... »p74

La traductrice s'efforce, ici, à donner l'équivalent français à travers l'adaptation sociolinguistique et la maintenance du même niveau de langue.

Dans le corpus, il existe d'autres expressions idiomatiques que les égyptiens utilisent dans leurs conversations quotidiennes comme : les proverbes.

Ces proverbes résument l'esprit d'un peuple, ils embrassent toute l'activité des hommes en société, ils retracent une image globale de notre vie.

Ce sont, en effet, des mœurs et des coutumes formulées par le langage, pour cette raison, ces formes sont de plus en plus présentes dans le livre d'Aslân

Montrons aussi cet exemple :

تعاشر تعاشر يابن آدم ومسيرك.... ص ٤٩

Les jeux de mots sont multiples dans ce roman. C'est Khalil, bien sûr, qui en est la source principale. Quand sa femme va citer un proverbe populaire : « «تعاشر تعاشر يابن آدم ومسيرك.... » Naturellement. Il faut bien

A ce moment, nous attendons la fin traditionnelle de ce proverbe bien connu : "تفارق" "...mourir", mais Khalil, par un subtil jeu de mots, nous donne une autre version : "تفلق" qui veut dire en français « fait de se fendiller »

« Naturellement. Il faut bien *pourrir* un jour : p.60 »

Dans cet exemple, la traductrice nous a donné une traduction lacunaire et incorrecte car elle traduit le verbe « تفلق » par « pourrir » qui signifie dans la langue française soutenue « moisir » et dans la langue familière « Dire du mal de (qqn) ; l'invectiver ». La mauvaise traduction ne transfère pas le sens exact : pour cela, nous proposons cette traduction : « Il faut bien mourir un jour ».

De ce qui précède, nous pouvons constater que la langue populaire est très répandue dans ce livre, et cet aspect populaire est rendu dans la version française par son équivalent tels que :

كلنا كبرنا يامصطفى ١٥

« On a tous pris de l'âge, Moustafa :p.16 »

Dans cet exemple, la traductrice conserve le même niveau de langue source en le transférant dans la version traduite.

Ce niveau familier est ainsi très fréquent dans la langue d'arrivée par l'omission de l'adverbe de négation « *ne* » dans les propositions négatives suivantes : « Mais on est pas des bawwab... p.7 »

« Je la trouve plus : p .12 »²²

, par l'utilisation de *ça* dans « C'est pas ça le problème :p.13 » et l'omission de « e » du pronom personnel *je* dans « J sais plus, j t'assure. :p.21 »

Nous signalons également que le niveau vulgaire, qui est fréquent dans la rue égyptienne, a été très utilisé par l'écrivain égyptien. Nous allons d'abord définir le langage vulgaire et mettre en lumière ses caractères.

Certes, ce qui rend la vulgarité reconnaissable en tant que telle dans la diversité linguistique, c'est une certaine permanence que Jean Gagnepain nomme « le statut et qui constitue une taxinomie où la particularité organique le cède aux traits fort variés du registre qui structurellement la conteste et dont les identifications arbitraires nous classent socialement en fonction , non point de nos qualités naturelles ,mais exclusivement de nos appartenances »²³

Certaines tournures de la langue vulgaire, qui sont très fréquentes dans les discours des personnages, trouvent de nombreux équivalents dans la traduction de Dujols. Et voilà quelques exemples :

خليل قال: "ده حمار" ١٠٧

Khalil rendait visite à un ami malade, il lui a recommandé de prendre le remède. L'autre a répondu qu'il ne pourrait jamais prendre de médicaments, sauf s'ils étaient prescrits par le médecin. Et que s'il n'allait pas mieux le lendemain, il passerait chez le Dr Moustafa.

— C'est un âne, a fait Khalil.p124

« ده حمار » est une expression vulgaire que les égyptiens utilisent quotidiennement pour qualifier une personne sotte.

Signifie ici que Moustafa n'est pas un médecin expert.

La traductrice, dans cet exemple, a eu recours à la traduction littérale et elle a rendu l'expression vulgaire égyptienne par l'équivalent vulgaire français « C'est un âne ».

Sa traduction est suffisante et réalisable.

Citons un autre exemple :

" شوف ولاد الكلب " ص ١٣١

« Les chiens ! p.157 »

Nous observons que l'auteur a utilisé les mots vulgaires qui sont présentes dans les dialogues entre personnages.

Bien que l'arabe vulgaire soit traduit par le français vulgaire, mais le recours à la traduction littérale, sans ajouter de notes en bas de page, déforme le message du texte source, à savoir :

Le chien, dans la culture de chaque pays, revêt des symboliques différentes :

Chez les français, le chien est le symbole du courage et de la fidélité : le compagnon de l'homme. Qualifier un homme de « chien » dans la culture française, était rendre hommage à sa bravoure : « Fidèle comme un chien »

En revanche, pour les égyptiens, une des pires insultes serait d'être traité de chien''

Prenons ainsi cet exemple :

واللي مايباتش ما عنه مايات ٣٦ "

« Celui qui ne dort pas ici, tant pis pour lui !p .39 »

La traductrice a transmis le message adéquat dans le texte traduit, lorsqu'elle a remplacé cette expression vulgaire « ما عنه مايات » par sa correspondance dans la version française.

Cette formule vulgaire est rendue par un français équivalent « tant pis pour lui ! » La traduction est donc appropriée et sans aucune ambiguïté.

D'autre part, malgré l'existence en français d'équivalents correspondants aux injures trouvées dans le texte source, mais la traductrice a eu recours parfois à l'omission de ces mots choquants.

Conclusion :

Enfin, le registre de langue a un rôle central dans la construction d'une œuvre. Que ce soit en français ou en arabe, nos relations s'articulent autour de registres dans la langue.

Le problème de la traduction des registres ou niveaux de langue n'est pas uniquement basé sur des formes linguistiques, mais il est aussi social.

C'est à travers le biais de la langue que les gens reflètent leur différence et leurs diverses identités sociales. C'est pourquoi la traductrice doit savoir dans quel registre de langue elle va traduire parce qu'elle n'analyse pas seulement le contexte d'un texte en termes mais aussi à travers le registre voulu.

A travers l'étude du corpus proposé, nous avons constaté que le style de l'auteur dépend de sa propre expérience. Ibrahim Aslân a employé de plusieurs registres. La langue dans son livre est composée de nombreux niveaux de langue. Le texte est plein de pièges linguistiques.

La traductrice tend à faire des versions correctes en employant des correspondants adéquats et tente de saisir avec intelligence ce que l'auteur dit. Malgré tout son effort fourni, elle ne peut pas, parfois, capter la réalité sociolinguistique voulue.

Bibliographie

Corpus :

- إبراهيم أصلان، حجرتان وصالة، متتالية منزلية، دار الشروق، ٢٠١٠، ص ١٢٥
Ibrahim Aslân , Hujratân wa sâla, Éd., Dâr al-Shorouk, Le Caire, 2010
-Stéphanie Dujols, Deux chambres avec séjour, Petit feuillet domestique, traduit de l'arabe (Égypte), par Stéphanie Dujols , Éd., Actes Sud/ Sindbad, 2013 ,168p

Ouvrages consultés :

1. Delise (Jean), La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction 3^e édition, Les Presses de l'Université d'Ottawa 2013, 716 p
2. Ferguson (Charles A.), Diglossia, WORD.1959.
3. Hajjar (Joseph), Traité de traduction, grammaire, rhétorique et stylistique, Éd., Dar El-Machreq, Beyrouth ,1986,428p
4. Gagnepain (Jean) ,Du Vouloir Dire. Traité d'épistémologie des sciences humaines, Paris, Livre et Communication (Volumes 1 et 2) et Bruxelles, De Boeck (Volume 3), 1991/1995. 1991 (1. Du Signe, de l'outil), 1991 (2.. De la personne, de la norme) et 1995 (3. Guérir l'homme, former l'homme, sauver l'homme).
5. Guidère (Mathieu), Introduction à la traductologie, Groupe de Boeck,2008,169p.
6. Le Blanc(Charles), Histoire naturelle de la traduction, éd., Les Belles Lettres ,2019,298p.
7. -Meschonnic (Henri),pour la poétique ;épistémologie del'écriture ;poétique de la traduction ,paris ,Gallimard,358p.
8. -Peeters (Jean), la méditation de l'étranger, une sociolinguistique de la traduction, Coll., « Traductologie» ,Artois presses université,1999;369p
9. Peignier (Maurice) ,Les fondements sociolinguistiques de la traduction, 1978 , Paris ,Champion, 298p
10. -Seleskovitch (Danica), Lederer(Marianne), interpréter pour traduire, Les Belles Lettres, coll. « Traductologiques»,Paris,2014 ,422p.

11. Vladimir Nabokov, « Les nébuleuses “corporatives”, ou comment traduire corporate ? » (1995), Terminologie comptable, vol. 2, n^o 42, p. 1-7.
12. -Wandruszka (Mario), Vers une linguistiques de la traduction, les cahiers internationaux du symbolisme ,n^o24-25,p.p .65-85.

Sitographie:

<https://culture-crunch.com>

<https://www.ekoya.fr> >

<https://www.almaany.com>

Dictionnaires :

Petit Robert ,1987, p.958

¹) [https:// culture-crunch.com](https://culture-crunch.com) les-differents-registres-de-la-langue-

francaise20/3/2019

²)Peeters (Jean), la méditation de l'étranger, une sociolinguistique de la traduction, Coll., « Traductologie» ,Artois presses université,1999; p.73

³)Mathieu Guidère ,Introduction à la traductologie, Groupe de Boeck,2008,p.47

⁴) Mario Wandruszka, Vers une linguistiques de la traduction ,les cahiers internationaux du symbolisme ,n^o24-25,p. 65.

⁵) Peeters (Jean), la méditation de l'étranger, une sociolinguistique de la traduction,op.cit, p.205.

⁶) Peeters (Jean), la méditation de l'étranger, une sociolinguistique de la traduction,op.cit, p.177

⁷)Henri Meschonnic ,Pour la poétique II ;épistémologie de l'écriture ;poétique de la traduction ,paris ,Gallimard ,1986,p35

⁸) إبراهيم أصلان ،حجرتان وصالة ،متتالية منزلية،دار الشروق ،٢٠١٠،ص١٢٥
Ibrahim Aslân , Hujratân wa sâla,Éd.,Dâr al-Shorouk, Le Caire, 2010

⁹) Stéphanie Dujols ,Deux chambres avec séjour,Petit feuilletton domestique

traduit de l'arabe (Égypte), par Stéphanie Dujols , Éd., Actes Sud/ Sindbad, 2013 ,168p

¹⁰) Charles Le Blanc ,Histoire naturelle de la traduction,éd. Les Belles Lettres ,2019, p 141.

-
- 11) Delise (Jean) La traduction raisonnée, 3e édition: Manuel d'initiation à la traduction 3^e édition, Les Presses de l'Université d'Ottawa 2013, p.231
- 12) Seleskovitch (Danica), Lederer (Marianne), interpréter pour traduire, Les Belles Lettres, coll. « Traductologiques », Paris, 2014 , p.98
- 13) <https://www.almaany.com>
- 14) -Hajjar (Joseph), Traité de traduction, grammaire, rhétorique et stylistique, Éd., Dar El-Machreq , Beyrouth , 1986, p.199
- 15) Charles A. Ferguson , Diglossia, WORD, 1959.
- 16) Vladimir Nabokov, « Les nébuleuses “corporatives”, ou comment traduire corporate ? » (1995), Terminologie comptable, vol. 2, n^o 42, p.7.
- 17) Petit Robert , 1987, p.958
- 18) Geneviève Blum et Nestor Salinas, 1989, Les idiomatics , p.6
- 19) Maurice Peignier , Les fondements sociolinguistiques de la traduction, Paris , Champion, 1978, p.298.
- 20) <https://www.ekoya.fr> >
- 21) <https://www.almaany.com>

٢٢- أصل احنا مش بوابين ٨
- مش لاقياه ١٢

23 Jean Gagnepain 1991 p . 40 GAGNEPAIN J., Du Vouloir Dire. Traité d'épistémologie des sciences humaines, Paris, Livre et Communication (Volumes 1 et 2) et Bruxelles, De Boeck (Volume 3), 1991/1995. 1991 (1. Du Signe, de l'outil), 1991 (2.. De la personne, de la norme) et 1995 (3. Guérir l'homme, former l'homme, sauver l'homme).

ملخص:

إشكالية ترجمة المستويات اللغوية في "حجرتان وصاله" لإبراهيم أصلان (دراسة مقارنة بين النص الأصلي والنسخة الفرنسية).

د. منال السيد السيد غريب

أستاذ مساعد

كلية الآداب - جامعة قناة السويس

لكل لغة قواعدها الخاصة بها بل إن اللغة الواحدة تتفرع إلى لهجات ومستويات مختلفة وذلك يرجع إلى اختلاف المجتمع وانقسامه إلى طبقات وإلى فئات من أنواع مختلفة. ومن الطبيعي أن يكون في نقلها إلى لغة ثانية شيء من الصعوبة. فالصعوبة الكبرى تكمن في نقل الفكرة أو الصورة المتممة بسمة إحدى اللغتين نقلاً حرفياً إلى اللغة الأخرى لذلك تكثر الأخطاء في الترجمة فهناك التحريف في المعنى أو الشرود عنه أو التفسير المعاكس. نتناول في دراستنا المتواضعة إشكالية ترجمة المستويات اللغوية من اللغة العربية إلى اللغة الفرنسية، وبتخاذ رواية "حجرتان وصاله" للكاتب المصري إبراهيم أصلان نموذجاً. وقد قمنا بدراسة مقارنة بين هذه الرواية وبين نسختها الفرنسية للمترجمة الفرنسية ستيفاني دوجولز وقد حاولنا أن نلقي الضوء على المشاكل والصعوبات التي واجهت المترجمة عند نقل هذا التنوع اللغوي حيث تطورت اللغة العربية من لهجة عامية حتى أدركت مستوى الأدب. بما أنه ليس في اللغة الفرنسية صيغة خاصة توافق تمام الموافقة الصيغة العربية، فقد حاولت المترجمة تعريب هذا التعدد في مستويات اللغة العربية بشتى الوسائل، فأحياناً نجدها تنقل المعنى من اللغة العربية إلى الفرنسية متوخياً المعنى لا المبني، أي الروح لا المادة وأحياناً أخرى تنقل نقلاً حرفياً عقيماً لا يرجي منه فائدة.

الكلمات المفتاحية: إشكالية. الترجمة - مستويات اللغة - إبراهيم أصلان - حجرتان وصاله